



LA VIE EST
UN PERPÉTUEL
VOYAGE.

LUBIANA

#NOUVELLEVOIX LUBIANA NOUS OFFRE L'ACCÈS À SA VIE, À SON ENFANCE, À SES PENSÉES ET À SES EXPÉRIENCES. ELLE PARTAGE AVEC DOUCEUR ET LÉGÈRETÉ CINQ TITRES ABSOLUMENT ENVOÛTANTS. ACCOMPAGNÉE DE SON ÂME-SŒUR, LA KORA, INSTRUMENT ANCESTRAL AUX SONORITÉS CAPTIVANTES, L'ARTISTE A DÉCIDÉ DE CRÉER UN EP ÉPONYME, AINSI QU'UN DOCUMENTAIRE POUR COMPTER SON HISTOIRE.

PAR **CHRISTOPHE MANGELLE,**
ALEXANDRE LATREUILLE
ET **MARIE SOLVIGNON**
PHOTOS **PATRICE NORMAND**

UNE BULLE D'ÉVASION MUSICALE

LFC : Pourquoi avoir réalisé un mini documentaire autobiographique ?

L : J'ai fait ce documentaire durant le confinement, cela faisait dix ans que je n'étais pas allée au Cameroun. J'ai retrouvé des vidéos que mon père ou (et) moi avions filmées là-bas. Au début, ce documentaire était seulement pour moi. Je cherchais à revivre des souvenirs. Puis le label m'a dit qu'il fallait que je partage mon histoire. J'ai vécu beaucoup de choses, alors si cette vidéo peut permettre, d'une certaine manière, aux gens de se reconnaître, pourquoi pas !

LFC : On ressent, au sein de ce projet, une grande notion d'écriture.

L : L'écriture est venue après les images. Premièrement, j'assemblais les images puis, lorsque j'ai su que cela allait sortir, je me suis dit qu'il fallait laisser aux gens une occasion de me découvrir davantage. Je ressentais aussi, au-delà des images, l'envie de raconter mon histoire.

LFC : Votre expression musicale est-elle une quête personnelle ?

L : Oui, tout est né d'un voyage intérieur. J'ai toujours aimé faire de la musique, seulement, je n'arrivais pas à trouver mon identité. Un jour, un de mes professeurs m'a dit : « Mais toi Lubiana, on tape dans un arbre et il y en a huit qui tombent ». À ce moment-là, je me suis dit qu'il devait y avoir une vérité et une identité que je n'avais pas encore déniché et que je fuyais. Au début, je faisais de la musique, car j'aimais cela. J'avais envie de trouver ma place et d'être vue. Mes parents me regardaient lorsque je faisais de la musique, cela a marqué ma place au sein de la famille. Je me suis rendu compte que je ne pouvais pas continuer à faire de la musique juste pour ça, cela n'allait pas me nourrir. Je devais être dans le partage et apporter des choses aux personnes qui m'écoutaient. Je voulais combler un vide qui n'allait jamais se remplir. Pour le combler, il fallait que j'affronte mes peurs. C'est à ce moment-là que j'ai commencé à me connecter à ma mixité, à ma différence, à la culture et aux autres. Puis est apparue, la kora, cet instrument m'a permis de me trouver.

LFC : La kora est votre âme-sœur ?

L : La kora, n'est pour moi, pas un objet. C'est une âme, cet instrument est ancestral, éternel, puissant et organique, il descend de génération en génération, il est totalement ancré dans une culture. Il a une résonance très forte, c'est un des rares instruments que l'on pose sur soi en ressentant cette résonance dans son corps. D'ailleurs, tous les joueurs de kora, disent que cet instrument, est comme leur femme. Envers cet instrument, j'ai une notion d'entité et d'âme. Je peux totalement lui parler. Lorsque je suis partie aux États-Unis pour voyager seule, je n'avais pas l'impression de l'être, car la kora m'accompagnait. Nous faisons ce voyage à deux. Je la portais avec moi et elle me portait aussi d'une certaine façon. En allant à Los Angeles, il fallait que je quitte mes repères et que je sorte de ma zone de confort. Cela était très important pour moi, c'est en sortant de cette zone que j'allais évoluer. J'ai donc choisi l'est des États-Unis, c'était loin et je ne connaissais personne. J'ai joué dans des bars, tous les soirs pendant six mois. Lorsque j'ai commencé à sentir le partage qui m'entourait, mon rapport à la musique a totalement changé. J'étais beaucoup plus apaisée et confiante face à l'avenir.

LFC : C'est pour cela que les morceaux que vous proposez ont une notion apaisante ?

L : Tout cela est dû à mon vécu, à ma voix et à ma personnalité. Je suis quelqu'un qui fait très confiance à la vie, qui est très reconnaissante et qui se sent privilégiée de faire ce métier. Je n'oublie pas qu'au départ, c'était un rêve d'enfant. Ce rêve est devenu mon métier. J'ai la chance de chanter devant des gens, d'être avec vous, et que l'on me donne la parole.

LFC : Qu'aimeriez-vous que les auditeurs retiennent comme sensations à l'écoute de ces cinq titres ?

L : J'aimerais que la personne qui écoute cet EP soit en voyage, dans son propre voyage. Qu'elle quitte la dimension du quotidien et de la vie de tous les jours. J'incite personne à aller vers telle ou telle émotion, j'ai juste envie d'être une bulle d'évasion dans le quotidien d'une personne. J'aimerais que les auditeurs se sentent mis en valeurs et sachent qu'ils ont les cartes de leur destin entre les mains.

LFC : Vous avez trouvé certaines réponses dans votre voyage, peut-être pas toutes, c'est une bonne nouvelle pour écrire de nouvelles chansons ?

L : La vie est, pour moi, un perpétuel voyage. Je vois la vie comme une aventure. Nous sommes arrivés sur Terre, nous avons un temps qui nous est impartis et nous vivons des choses qui font du mal et du bien. Même dans les choses qui font du mal, nous grandissons et nous nous forgeons. Ce que je trouve beau dans le milieu artistique, c'est que l'on peut créer des choses absolument magnifiques à partir de moments plus difficiles. Le but de la vie est de s'entraider. Peu importe ce que l'on fait dans la vie, nous apportons tous quelque chose à une autre personne.

LFC : Votre voix est un don ou bien est-ce du travail ?

L : En effet, c'est beaucoup de travail. Le timbre de voix est naturel, mais justement la chanson n'était pas innée. J'ai été refusé au conservatoire mais aussi dans des écoles de musique, alors j'ai dû apprendre à chanter. Je devais trouver ma voix et mon identité. Je devais comprendre ce qui me définissait, et cela s'est fait grâce à l'ouverture culturelle, aux cours de chant et au travail de l'oreille et d'un instrument. J'ai envie de véhiculer à travers mes musiques, que l'on peut réaliser ses rêves avec du travail.

LFC : Comment imaginez-vous l'avenir sur scène ?

L : J'ai la chance d'avoir recommencé tout doucement les lives. Ces derniers poussent davantage les gens aux voyages grâce à leurs côtés très mystiques dues à la culture ancestrale de la tribu des Bamilékés, d'où vient mon père. Il y a les racines, l'ancrage au sol et l'élévation vers le ciel, qui d'ailleurs et la signification de « Lubiana » qui veut dire « la bien aimée », mais aussi « l'ancrage vers le sol » et « l'élévation vers le ciel ». ●



Lubiana
EP 5 titres